

Les multiples facettes des croyances

Le terme croyance correspond à des réalités psychologiques distinctes : penser que le monde est juste, croire en sa valeur, en Dieu, au Père Noël, aux extraterrestres, aux zombies, etc. Dès lors, sommes-nous tous croyants ? Tout dépend de ce à quoi nous nous référons.

Vassilis Saroglou



« **C**haque un a ses croyances ; l'athéisme, c'est aussi une croyance ; sans croyances, l'être humain ne peut pas vivre ; croire, c'est un acte de confiance ; à l'opposé de la vraie connaissance, la croyance est une opinion non fondée rationnellement ou empiriquement. »

Voilà quelques propositions que l'on entend ou lit souvent. Lesquelles sont vraies ? Ou fausses ? Le psychologue et le neuroscientifique peuvent apporter des réponses à ces questions traditionnellement traitées par les philosophes. À la lecture de cet *Essentiel Cerveau & Psycho*, vous constaterez que ces idées sont à la fois vraies et fausses !

Qu'est-ce qu'une croyance ? C'est une opinion, considérée vraie par un individu, mais ne faisant pas l'objet d'un consensus et n'étant pas confirmée ou vérifiable. Mais en réalité, ce terme désigne différentes réalités psychologiques. D'où les malentendus fréquents autour des croyances. Il existe plusieurs types

de croyances, que l'on peut situer quelque part sur trois axes selon leurs degrés de « vérifiabilité », « d'irrationalité » et de « positivité » émotionnelle (voir la figure page 6). De sorte que chaque être humain « croit » effectivement en quelque chose... de différent. C'est ce que nous allons examiner.

Le premier axe concerne le degré de vérifiabilité des croyances. Dans un sens large, le terme croyance correspond à une opinion, à propos de n'importe quel sujet, qui n'est pas encore confirmée. Par exemple, un individu peut croire aujourd'hui que le Soleil se lèvera demain ; objectivement, il n'en est pas certain à cent pour cent, mais il pourra vite le vérifier...

À l'opposé, selon le sens plus restreint du terme croyance, une personne peut croire que Dieu existe ; mais étant donné que sa nature et sa façon d'agir sont mystérieuses (en tout cas, différentes de la nature et de la façon d'agir des êtres humains), cela fait quelques milliers d'années que les preuves de son existence sont attendues. Notons que l'individu qui ne partagerait

Vassilis Saroglou est professeur de psychologie à l'Université de Louvain et président de l'Association internationale de psychologie de la religion (*International Association for the Psychology of Religion*, IAPR). Il a coordonné ce numéro.

pas la première croyance serait aujourd'hui suspecté de souffrir de trouble psychique. Alors que celui qui ne partagerait pas la seconde ne le serait pas (ce qui ne fut pas toujours le cas...).

Croyances universelles, croyances étranges

Au milieu de cet axe de vérifiabilité se trouvent des croyances ayant certaines possibilités de vérification, telles les croyances selon lesquelles « il y a une justice dans ce monde » et que les autres ne nous veulent *a priori* pas de mal et sont bienveillants. Ces dernières représentent avec quelques autres (croyance en sa valeur, optimisme, capacité de contrôler sa vie, etc.) des « croyances de base » qui nous permettent de « fonctionner » psychologiquement de façon saine. Elles peuvent être ébranlées après, par exemple, un traumatisme, mais doivent

« bizarres », qui partagent peu de similitudes avec la psychologie humaine (par exemple, les extraterrestres ou le monstre du Loch Ness).

Force est de constater que l'humanité, dès ses débuts, s'intéresse plutôt à la première forme de croyance, en des dieux semblables aux hommes. Aujourd'hui encore, les deux tiers des êtres humains se définissent comme croyants et appartiennent à une religion. En revanche, les croyances en des entités n'ayant pas d'aptitudes de la psychologie humaine restent minoritaires et socialement peu crédibles. Aux croyances religieuses s'opposent donc des croyances dites paranormales impliquant souvent une cognition « magique », telle l'astrologie ou la télépathie. Par exemple, si l'on compare le dieu grec Zeus et le Dieu du christianisme, Zeus, à travers les mythes, connaît trop de métamorphoses en divers êtres vivants ou objets animés pour être encore pris au sérieux aujourd'hui.



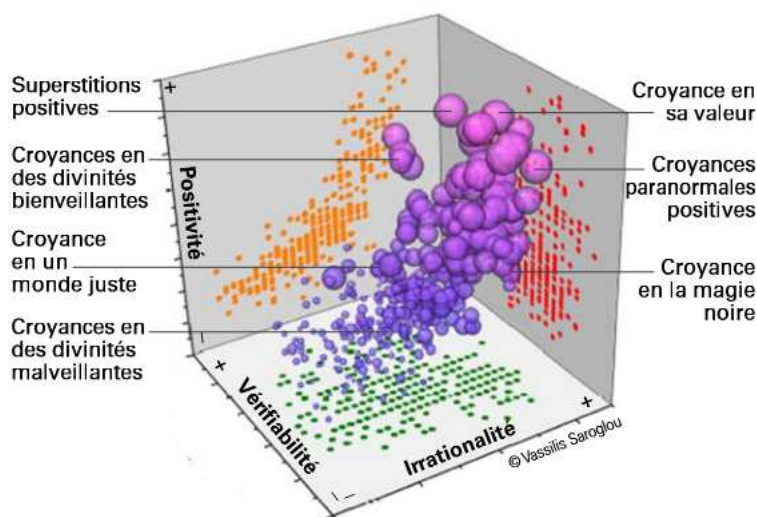
ensuite être restaurées. Ces croyances de base ne sont pas vraiment objectives. Shelley Taylor, de l'Université de Californie à Los Angeles, et Jonathon Brown, de l'Université de Washington, parlent plutôt d'« illusions positives » : nous surestimons la bienveillance des autres, notre propre valeur, ainsi que les raisons d'être optimistes. Cependant, cette légère surestimation est nécessaire pour renforcer notre santé mentale et notre bien-être.

Sur le deuxième axe des croyances se situe leur degré d'excentricité ou d'irrationalité. Sont-elles crédibles? C'est ici qu'il faut distinguer deux types de croyances, définis par Pascal Boyer, de l'Université Washington de Saint-Louis : la croyance en des agents surnaturels, tels que les dieux des grandes religions, possédant quelques éléments contre-intuitifs (omniscience, omniprésence, conscience sans corps), mais de nombreuses caractéristiques des êtres humains et de leur psychologie (pensées, émotions, comportements); et la croyance en des êtres surnaturels très, voire trop,

Par ailleurs, en lien avec leur degré d'irrationalité, certaines croyances ont plus d'importance que d'autres pour l'homme. Les êtres surnaturels qui ont eu du succès et qui ont été transmis culturellement « connaissent » des informations utiles pour l'homme (par exemple, Dieu est supposé savoir quel est notre objectif dans la vie et nous « conseille » de prendre telle ou telle décision). Cela nous intéresse moins de croire en un être surnaturel qui connaîtrait toutes les cuisines du monde ou à des extraterrestres qui essaieraient d'entrer en contact avec nous pour nous épater avec leurs technologies surdéveloppées. Autrement dit, certaines croyances risquent fort de devenir « sectaires », comparées à celles qui nourrissent les religions socialement et historiquement importantes.

Enfin, le troisième axe où les différentes croyances peuvent se situer indique leur caractère positif ou négatif (le bien-être ou le mal-être qu'elles procurent par exemple). Les croyances de base, nous l'avons souligné, sont des illusions « positives ». Celles dites inverses

© N. Kiteev_Konstantin/Shutterstock.com



Les différentes croyances peuvent être représentées selon un modèle à trois dimensions, les axes correspondant à leurs degrés de vérifiabilité, d'irrationalité et de positivité (dans quelle mesure l'impact de la croyance est-il positif ou négatif?).

Bibliographie

V. Saroglou, *Religion, personality, and social behavior*, Psychology Press, New York, 2014.

P. Boyer, *Et l'homme créa les dieux*, Robert Laffont, 2001.

K. Rosengren, C. Johnson et P. Harris, *Imagining the impossible: Magical, scientific, and religious thinking in children*, Cambridge University Press, 2000.

– « Le monde est injuste ; l'apocalypse est à nos portes ; etc. » – sont quant à elles minoritaires et reflètent plutôt une détresse psychologique.

En outre, les études sociologiques et psychologiques montrent que la conception d'un dieu « amour, providence et ami » tend largement à remplacer celle d'un dieu « sévère, vengeur et punitif ». Notons aussi que, même si Dieu et Satan partagent plusieurs caractéristiques (leur existence est invérifiable, ils sont dotés d'une conscience et d'une psychologie humaines, et disposent d'aptitudes contre-intuitives semblables), les cultes sataniques sont rares, considérés comme sectaires et néfastes pour le développement psychologique.

Nous pouvons placer sur l'axe de positivité-négativité les pratiques de la magie noire, de la magie blanche, et différentes superstitions (« Passer sous une échelle porte malheur »). Certaines sont plus ou moins positives, d'autres engendrent de la peur. Nombre de croyances de l'enfance (par exemple, les amis imaginaires), et plusieurs croyances paranormales (par exemple, le Père Noël), peuvent être au milieu de cet axe. N'étant ni totalement positives, ni vraiment négatives, elles relèvent plutôt du ludique, de l'imaginaire, de la fantaisie et de l'extraordinaire. D'ailleurs, comme l'a montré Jacqueline Woolley, de l'Université du Texas à Austin, l'enfant est tout à fait capable de distinguer l'imaginaire et la réalité ; ce n'est pas à son ami imaginaire qu'il demande un biscuit quand il a faim, mais bien à sa mère.

Quant aux adultes qui iraient voir les traces de la dernière apparition de la Vierge ou qui chercheraient le monstre du Loch Ness, ils ne retombent pas forcément en enfance : ils peuvent simplement vouloir « jouer » avec l'extraor-

dinaire. D'ailleurs, plusieurs études récentes montrent que l'adulte n'abandonne pas définitivement le mode de fonctionnement cognitif de l'enfance, contrairement à ce que l'on pensait : l'adulte acquiert progressivement différentes aptitudes cognitives qui le rendent plus raisonnable, mais celles de l'enfance peuvent parfois prendre le dessus sans qu'il s'agisse nécessairement d'une régression. Même les adultes aiment croire à l'extraordinaire !

De cette représentation des croyances sur trois axes, nous pouvons tirer deux conclusions. D'une part, les croyances religieuses se trouvent sur un continuum avec d'autres croyances plus ou moins communes, plus au moins invérifiables et irrationnelles, plus au moins importantes pour l'être humain et plus ou moins positives. D'autre part, elles semblent moins excentriques, plus pertinentes psychologiquement et plus positives que plusieurs croyances dites paranormales.

En outre, la religiosité correspond à l'intersection de quatre variables : idéologies, rites collectifs, normes morales et appartenance à un groupe. En effet, les croyances religieuses ne sont pas seulement des façons de penser ; dans l'expérience du croyant, elles ont un contenu émotionnel fort (« Dieu est amour »), elles représentent des repères comportementaux et moraux (Jésus fait des « miracles » pour rendre service aux nécessiteux) et elles attestent l'appartenance à un groupe. Aujourd'hui, en acceptant la croyance en la virginité de Marie, un fidèle montre qu'il appartient à la communauté des catholiques et non qu'il adhère à une information dont les détails lui échappent.

On ne croit pas tous de la même façon

En conséquence, il existe de grandes différences entre les individus concernant les croyances. On ne croit pas tous aux mêmes choses ni de la même façon. Certes, les biais cognitifs, les croyances de base ou les stéréotypes semblent universels. Mais ce n'est pas le cas des croyances à contenu existentiel et spirituel (une part de l'humanité n'adhère pas à ces croyances), encore moins des croyances au paranormal, des rumeurs de complot et des superstitions imprégnées de magie, qui n'ont presque plus d'écho chez l'homme du XXI^e siècle. Pourquoi ne croit-on pas de la même façon ? Ce dossier propose des éléments de réponses. ■